

# La technologie, une nouvelle idole

Par  
Marie-Andrée  
Linteau,  
Psychologue

J'ai dû dernièrement, pour des raisons personnelles, m'initier à l'utilisation d'Internet. Après deux semaines de recherches, des symptômes inquiétants ont commencé à se manifester : tendance à passer du coq-à-l'âne dans mes pensées et mes propos, surprise de ne pas trouver sur-le-champ la solution à mes problèmes existentiels et procrastination devant les tâches exigeant un temps de réflexion.

Parallèlement à ma recherche, j'étais préoccupée par cet article sur la technologie. Je me suis mise à ramasser le plus d'information possible sans la classer, l'évaluer, la relier à des connaissances antérieures, à des impressions subjectives, sans être capable de privilégier certaines idées, bref, sans la « digérer », au point où j'ai produit un plan d'une page pour un article de trois pages!

Réaction de débutante me direz-vous! Peut-être mais j'aurais plutôt tendance à croire qu'à force de côtoyer la technologie, on ne s'aperçoit plus de ses effets insidieux. Chacune de ces nouveautés apporte ses bienfaits et ses inconvénients : elle est à la fois une alliée et une ennemie. Mais souvent obnubilés par ses avantages, nous ne remettons pas en question ce qu'elle détruit et nous ne réalisons pas toujours la vision de l'homme qu'elle véhicule. Tranquillement, notre vie se moule à la machine, notre attitude face à nous-mêmes se transforme au détriment de notre humanité.

## Trois grandes périodes

Neil Postman, professeur et docteur en éducation, divise l'histoire de l'humanité en trois grandes périodes : la période de « l'instrumentation », le *tool-using*, celle de la « technocratie », correspondant à la révolution industrielle, et la dernière qu'il nomme la « technopolie ou la technologie totalitaire », dont le symbole par excellence est l'ordinateur, et qui se définit comme une période de frénésie de l'information dans laquelle on cherche un sens aux grands problèmes de l'existence humaine.

À l'ère de l'instrumentation, le sens de l'existence était relié à la croyance en un dieu créateur dont on cherchait à comprendre le dessein. La technique était au service de l'ordre social, politique et religieux et visait essentiellement à procurer un plus grand mieux-être aux gens. Cela n'a pas empêché certaines inventions de modifier profondément la relation de l'homme à la vie quotidienne. Pensons à l'horloge mécanique qui a été inventée au XII<sup>e</sup> siècle. D'abord pour ponctuer les services religieux dans les monastères, elle a par la suite servi à synchroniser et à contrôler l'ensemble des actions humaines, devenant ainsi l'instrument de l'entreprise commerciale. L'imprimerie, inventée par Gutenberg, a marqué profondément le lien de l'homme à la connaissance et a donné naissance aux nombreuses universités d'Europe occidentale. Dans le même ordre d'idées, la notation des travaux scolaires, c'est-à-dire l'attribution d'un chiffre pour représenter la qualité d'une pensée, utilisée la première fois en 1792 à Oxford, continue d'influencer nos pratiques scolaires et soulève cette question : « Si nous pouvons représenter la qualité d'une pensée par un chiffre, pourquoi ne pas mesurer la qualité de l'amour, de la haine, de la créativité ou de l'intelligence? »

L'explosion d'inventions de toutes sortes ainsi que la mécanisation du travail au XIX<sup>e</sup> siècle a profondément modifié le rapport de l'homme au temps et à la vie. Avant l'invention du télégraphe, une nouvelle voyageait à 35 milles à l'heure (vitesse maximale des trains). À cette époque, que Postman définit comme l'ère de la « technocratie », les valeurs essentielles de la société ont muté vers l'objectivité, l'efficacité, la mesure, l'expertise et le progrès. Les habiletés humaines furent considérées interchangeables : l'homme s'est vu morcelé, divisé, aliéné. D'enfants de Dieu à citoyens, les gens sont devenus consommateurs.

À l'ère de la « technopolie », si bien annoncée dans *Brave New World* de Huxley, la technologie et la science se voient maintenant attribuer des pouvoirs quasi divins : l'information n'est plus un moyen, elle est devenue une fin en soi. Pourquoi donc cherchons-nous à multiplier toute cette information? C'est que celle-ci est devenue synonyme de pouvoir. Mais une information sans signification et sans contrôle peut également devenir nocive...

Les institutions sociales telles l'école, la famille, la politique ont toujours eu pour fonctions d'organiser et de contrôler l'information afin de véhiculer certaines valeurs pouvant aider les gens à donner un sens à leur existence. Malgré certains excès de contrôle qui ont entraîné des conséquences extrêmement néfastes dans l'histoire de l'humanité, il n'en demeure pas moins que les institutions jouent un rôle structurant à la fois pour l'individu et pour la société.

Mais aujourd'hui nous avons l'impression que nos institutions sociales ne tiennent plus la route. Nous ne croyons plus à la politique et les familles éclatées ont du mal à fournir un encadrement aux enfants. De nos jours, comment les parents peuvent-ils décider de ce qu'est ou n'est pas un enfant, de ce qu'il doit ou ne doit pas savoir alors que l'information de qualité et de valeur extrêmement disparates s'insinue dans tous les foyers par le biais d'Internet? Celle-ci peut être dangereuse si elle n'a pas de place où aller, pas de théorie à laquelle se rattacher, si elle ne sert pas un objectif bien particulier.

À travers tout cela, l'ordinateur véhicule l'image que l'homme est un processeur d'information et que sa nature se doit d'être pressée. Nous sommes devenus des machines pensantes : nous en sommes venus à confondre la statistique avec la créativité scientifique, le test d'intelligence avec le phénomène qu'elle prétend mesurer, les sondages avec l'opinion publique, la technologie médicale avec l'art du soin.

## Quelques questions

Je m'interroge parfois avec une certaine inquiétude sur l'effet de l'engouement pour l'instantané et pour la vitesse sur la qualité de la vie, sur la confusion entre quantité et qualité, sur l'impact de la collecte d'information sur l'acte de penser. Dans ce monde de technologie, quelle place faisons-nous à l'humain, aux interactions émotives entre les gens, à l'affectivité et au corps, au questionnement existentiel et à la quête de spiritualité? En voulant dépasser toutes les limites, celles du temps et de l'espace et même celle de la mort, que devient le sens de notre vie? Après les manipulations génétiques et le clonage, dirons-nous dans une trentaine d'années d'ici : « Et la machine créa et dupliqua l'homme à son image? »

## Références

POSTMAN, Neil. *Technopoly, the Surrender of Culture to Technology*, Alfred. A. Knopf, New-York, 1992, 222 p.